

Rémy Alnet contraint à l'abandon

Le coup de baston de dimanche sur l'Atlantique a mis fin au rêve du rameur équeurdrevillais Rémy Alnet, dans l'incapacité de s'approvisionner en eau douce, à près de quatre mille kilomètres de l'arrivée à Cayenne.

L'*Etoile Magique* fait la voiture balai depuis dimanche soir. Le catamaran officiel de la course transatlantique à la rame a déjà récupéré Pascal Tesnière, blessé à la main, Jean-Christophe Lagrange, le favori, en panne de dessalinisateur, Frédéric Devilliers, le postier, incapable de s'alimenter à cause d'un mal de mer tenace et complètement épuisé. A cette liste s'est ajouté le nom du leader de l'épreuve, Jean-Jacques Gauthier, victime d'une avarie d'aileron et d'une importante voie d'eau à l'avant du bateau, forfait depuis hier en début d'après-midi.

Et puis la mauvaise nouvelle est tombée hier à 17 heures : Rémy Alnet, l'un de nos deux rameurs manchois, a lui aussi jeté l'éponge.

■ Sauver le bateau

Rémy Alnet s'est retourné à deux reprises dans la tempête de la nuit de samedi à dimanche. Il s'en est bien sorti mais l'eau a pénétré dans la cabine car le panneau était semble-t-il légèrement entrouvert. Dans un premier temps, il n'était question que de patience, le temps d'attendre que les affaires humides commencent à sécher. Mais il y avait plus grave. Le dessalinisateur s'est avéré hors d'usage, comme celui de Jean-Christophe Lagrange. Or le règlement est formel : la Bouvet Guyane à la rame est une course sans assistance. Il aurait fallu que Rémy Alnet puisse soulever tout seul jusqu'au Cap Vert à deux cents milles de là, cap au nord, pour se procurer un matériel de rechange. Avec la très mauvaise maniabilité du canot, c'était mission impossible.

L'*Etoile Magique*, actuellement au nord de la flotte des rameurs, fait route vers Jean-Jacques Gauthier et Rémy Alnet, et devrait arriver sur zone demain mercredi. Les deux hommes tentaient hier soir de se rapprocher pour faciliter les opérations de récupération. Ils devraient aussi se concerter pour trouver une solution afin de sauver leur bateau. C'est en effet aux concurrents de gérer le devenir de leur matériel. Il serait navrant de voir partir à la dérive *Areva*, l'objet de trois années de travail, et de rêve aujourd'hui envolé.

Halima, l'épouse de Rémy Alnet, qui l'avait accompagné avec sa fille Myriem au départ de Dakar, était évidemment au bord des larmes hier soir. Nous avons tous envie de trouver les mots aujourd'hui pour la consoler. Au moins, contrairement à l'édition de 2009 où Rémy avait été porté disparu pendant trente heures sur son canot retourné, elle peut se

dire que rien ne vaut la santé et la vie de son mari, qui était hier soir encore en bonne forme et le moral pas trop atteint.

■ Alain Pinguet toujours là

Dans cette cascade de mauvaises nouvelles, il reste le sort de l'autre concurrent manchois. Alain Pinguet, le Cérençais, vendeur ambulancier de produits italiens sur les marchés de Granville et de Cherbourg, est toujours en course. Il est très discret depuis le début et maintient sa route au milieu de la flotte en onzième position. Il est entré en contact avec le comité de course hier lors d'une vacation téléphonique de routine. Il va bien. « **N'empêche que par deux fois, ça a été très chaud** », concède le skipper de *Lilo*. Alain Pinguet a expliqué qu'il en a vu d'autres sur son Doris du côté des Anglo-Normandes et des îles Chausey. Il a soigneusement orienté le cap de son bateau à la dérive pour ne pas être basculé. « **Il faut être raisonnable** », a-t-il commenté sobrement.

Le nom de son canot signifie l'ilot (comprenez sa maison pendant quarante jours) et le *Lilo*, compagnon de Stitch, héros de bande dessinée qui a donné son nom au chien d'Alain. Il lui a emprunté un produit qui protège les coussinets des pattes, notamment celles des chiens confrontés à des climats extrêmes. « **Je mets ça sur les mains, a plaisanté hier Alain quand le calme est revenu sur l'Atlantique, ça me protège des am-**



Une idée des creux de dimanche soir, qui ont atteint quatre mètres par moments et provoqué de nombreux chavirages.

poules et autres irritations ! » « **Ce qui me manque, c'est un peu de soleil, a regretté le Manchois, c'est ce qui me frappe depuis le début. Rien ne sèche. Avec le vent, je**

peux même dire que ça caille. On se croirait chez nous. C'est quand même dommage si près de l'équateur. »

Philippe LE BARILLIER



La dernière image de Rémy en course jeudi dernier, alors qu'il était encore en vue du catamaran l'*Etoile Magique*, en ce moment en route pour le récupérer.

« Pomper pendant 40 jours est au-dessus de mes forces »



Rémy Alnet, skipper d'*Areva*, a contacté en ces termes la direction de course hier à 16 heures en temps universel (17 heures) pour annoncer la fin de son aventure au neuvième jour de course : « **La première vague qui m'a fait chavirer hier (dimanche) m'a surpris avec mon panneau de descente légèrement ouvert. Résultat : plusieurs dizaines de litres d'eau dans le bateau et un moteur de dessalinisateur gravement endommagé. Cinq heures de bricolage ne m'ont pas permis de remettre ce moteur en marche. Pour y**

parvenir, il faudrait tout démonter et faire sécher l'ensemble des composants mais je n'ai pas les outils qu'il faudrait. En début d'après-midi, j'ai essayé le dessalinisateur en mode manuel mais il faut pomper pendant plusieurs heures pour faire quelques maigres centilitres d'eau. Si cet incident m'était arrivé à une semaine des côtes guyanaises, j'aurais naturellement essayé de faire avec. Mais ramer 35 à 40 jours sans eau douce me semble au-dessus de mes forces et de mes moyens. Du coup, je renonce. »

Halima Alnet : « On est très déçus »

En apprenant hier en fin d'après-midi l'abandon de son mari dans la Bouvet Guyane, Halima Alnet était bien sûr comme l'ensemble de l'équipe de Rémy extrêmement déçue. « **C'est un vrai coup dur, on ne s'y attendait pas. Je suis vraiment déçue et triste de savoir que Rémy ne pourra pas une nouvelle fois aller au bout de son rêve. C'est très difficile à avaler même si les conditions de son abandon n'ont rien à voir avec ce qui s'était produit en 2009. Mais, bon, c'est la fatalité. On n'y peut malheureusement rien. Il ne reste plus qu'à souhaiter que les secours arrivent vite et que tout se passe bien.** »

C. T.



Halima est allée jusqu'à Dakar soutenir Rémy dans son aventure qui vient de s'achever prématurément mais sans drame.